ÉRIC CHEVILLARD

MOURIR M'ENRHUME

roman

LES ÉDITIONS DE MINUIT

Extrait de la publication

Extrait de la publication

MOURIR M’ENRHUME

Extrait de la publication

DU MÊME AUTEUR

MOURIR M'ENRHUME, *roman, 1987*
LE DÉMARCHEUR, *roman, 1989*
PALAFOX, *roman, 1990 ("double", n° 25)*
LE CAOUTCHOUC, DÉCIDÉMENT, *roman, 1992*
LA NÉBULEUSE DU CRABE, *roman, 1993 ("double", n° 39)*
PRÉHISTOIRE, *roman, 1994*
UN FANTÔME, *roman, 1995*
AU PLAFOND, *roman, 1997*
L'ŒUVRE POSTHUME DE THOMAS PILASTER, *roman, 1999*
LES ABSENCES DU CAPITAINE COOK, *roman, 2001*
DU HÉRISSON, *roman, 2002*
LE VAILLANT PETIT TAILLEUR, *roman, 2003 ("double", n° 72)*
OREILLE ROUGE, *roman, 2005 ("double", n° 44)*
DÉMOLIR NISARD, *roman, 2006*
SANS L'ORANG-OUTAN, *roman, 2007*
CHOIR, *roman, 2010*
DINO EGGER, *roman, 2011*

Aux éditions Fata Morgana

SCALPS, *2004*
COMMENTAIRE AUTORISÉ SUR L'ÉTAT DE SQUELETTE, *2007*
AILES, *2007*
EN TERRITOIRE CHEYENNE, *2009*
IGUANES ET MOINES, *2011*

Aux éditions Argol

D'ATTAQUE, *2005*

Aux éditions Dissonances

DANS LA ZONE D'ACTIVITÉS, *2007 (repris sur* Publie.net, *2008)*

Aux éditions L'Arbre vengeur

L'AUTOFICTIF, *2009*
L'AUTOFICTIF VOIT UNE LOUTRE, *2010*
L'AUTOFICTIF PÈRE ET FILS, *2011*

Aux éditions du Tigre

CHIENS ÉCRASÉS, *2011*

Extrait de la publication

ÉRIC CHEVILLARD

MOURIR M'ENRHUME

LES ÉDITIONS DE MINUIT

Extrait de la publication

© 1987 by Les Éditions de Minuit
www.leseditionsdeminuit.fr

Extrait de la publication

I

Mourir m'enrhume, c'est amusant. Le chaud et froid sans doute. Je sens dans mes membres engourdis l'impatience de la vermine puis, moins précises, tâtonnées, les gammes d'un musicien aztèque. Donner son corps à la musique... Je ne pèse déjà plus... un de ces matins, madame Plock trouvera dans mon lit un os de seiche où faire son bec. Rabougrissement en quête de quoi ? à moins que les vieillards ne renferment une pièce d'or, comme les lézards, on ne sait jamais. Mes gestes raccourcissent à me toucher, d'une ampleur idéale pour compter les centimes, c'est déjà plus vraisemblable. Recueillement coudes au corps. Je deviens plus sec et creux. J'espère me dessé-

Extrait de la publication

cher encore, finir recroquevillé, rétracté... le mufle de la mort s'attardera aux vraies charognes et l'ongle du prêtre aux fontanelles. Comprenez, je parle comme un qui peut mourir à tout instant, toutes affaires cessantes. On cite encore mes mots d'enfant, j'ai une réputation à soutenir. Les places sont chères dans les cimetières des cimes.

. . . . . .

Non.

J'aurais pu par exemple m'arrêter là. Je prends des risques, je jure de ne pas me taire, je jure de ne pas me répéter. Et si j'allais vivre encore un an, un mois ! Sans doute ai-je commencé trop tôt. Attendre davantage devenait dangereux, provocant. Imaginez que je sois mort en engueulant la vieille Plock, quel effet ! Ce n'est pas, loin de là, que je tienne à laisser une trace. Les empreintes sont suivies bien longtemps après la foulée par une race pliée de rire dont le pied compte un orteil de moins... Il faudra vous y faire. Je peux y passer d'un moment à l'autre. Je veux disparaître en

Extrait de la publication

beauté, avoir le dernier mot, musical et léger comme un brin d'herbe entre les dents de l'empailleur.

Hier, je suis donc sorti pour la dernière fois. Direction le Jardin des Plantes. Mes pas ne résonnent plus où qu'ils frappent. Les allées au cordeau, les parterres, un oisillon mort, c'est la saison… Cadavre ému, yeux écarquillés clos, bec entrouvert, n'y comprend goutte. Mouches bleues, vertes et noires, sûrement un petit pinson… Oisillon mort dans la main d'un vieillard passe inaperçu, rhumatisme articulaire pour cause. Constaté que je ne savais plus marcher à reculons. Pourtant la meilleure planque. Je n'aurais pas dû sortir. Je ne quitterai plus mon lit. Ce Jardin, quelle tristesse, c'est là que j'ai emboîté le pas aux grands, autrefois. Maintenant, je sais que les cygnes sont des chameaux avec de l'eau jusqu'aux couilles. Ou des dromadaires. Peu importe. Parfois même le dromadaire se trompe et il encule une chamelle, on l'a vu. Machinalement, je reprends le chemin de mon ancien domicile. Machine

Extrait de la publication

arrière. Arrivé devant la palissade, je me souviens, les grues, les pelleteuses, terrible. Des masses de plomb balancées démolissent ces murs qui ont vieilli contre mon épaule. J'éprouve physiquement la douleur d'une clavicule cassée. Madame Plock sur ces entrefaites, la vieille Plock, épouse de feu et sang Martial Plock. Ce cher Plock. Oui, elle aurait peut-être une chambre pour moi. Est-ce bien convenable ? Ce vieux Plock. Cent francs la semaine, repas compris.

Elle va s'étonner de ne pas me voir descendre. Je ne bouge plus. Assez couru. Mes pas suffiraient à l'exil de tout un peuple. Elle ne comprendra pas. Lui dire plutôt, oui, que seule la limace est équipée pour faire le tour du monde.

II

– Et la vipère, monsieur Théo ?

Les vieilles copines de la Plock sortent des

Extrait de la publication

murs, frou-frou. Le frou-frou gode sur l'arthrose. Oh, les copines ! toutes veuves roulées dans une descente de lit de mort, sécrétant leur dentelle, l'étole de renard argenté autour de leurs cous pattes de poules... vengeance de volaille !

– La vipère, non, madame.

Un peu court, quoi sur la vipère ?

– ... distraite par sa filature.

Fameux. Vite autre chose.

– Ni l'âne, bien trop lent, l'air d'attendre un coup de brosse.

– Pourquoi dites-vous ça, monsieur Théo ?

Elles se perchent autour de moi, alléchées, la binette leur déforme les poches, déjà prêtes à casser les mottes ! Petit arrosoir d'enfant vert laissé sur le seuil, par délicatesse. Vivement qu'il y soit, elles pensent. Elles s'y voient, sarclant, désherbant... elles s'éloignent, dissertent, reviennent, m'observent longuement, s'éloignent, dissertent, envisagent puis renoncent au poireau, binent, arrosent, fauchent, moissonnent, stockent, expor-

Extrait de la publication

tent. Elles sortent leurs graines. Ça devient dangereux.

– Plock, foutez-moi tout ça dehors !

– Vous devriez sortir prendre l'air avec nous, monsieur Théo.

– Dehors !

Oh, les sinistres ! j'ai toujours été talonné par ces carnes. Gamin déjà, une qui ne pouvait plus retirer ses bagues ni ses lunettes, voûtée comme pour me mordre l'oreille. Lorsque je fus instruit de la hargne des cadavres constricteurs, leurs doigts refermés à jamais sur une mouche ou sur un fusil, je la vis agriffée pour l'éternité à mes épaules... On doit la débiter à la hache pour m'en débarrasser. Restent ses lèvres annélides sur ma tempe et ses deux mains cramponnées, resserrant leur étreinte, enfonçant leurs ongles dans ma chair, broyant mes clavicules, me précipitant contre les murs. Ses lèvres boivent mon sang, m'aspirent tout entier, recrachent un œil, sucent la moelle et l'os, et ses doigts décharnés, son souffle mince tirent des cacophonies funèbres de mon tibia.

Extrait de la publication

Un peu plus tard, on m'emmena visiter la défunte. Je croisai mon premier cadavre. Désormais inoffensif. Je cherchai ses lèvres sur les lèvres ou le front des personnes assemblées. Entre ses mains, un grand crucifix et une petite cuiller que je ne devais jamais revoir. Morte décevante. J'espérais voir éclore sur le corps quelques hyènes ou des chasseurs d'ivoire. Elle se rengorge sous les regards, indifférente au cyprès qui germe dans son ventre, va crever sa peau tendue, bruissant de corneilles et de rafales. On referme sur elle le couvercle de plomb et de bois. Quand on soulève le cercueil, j'entends distinctement son crâne rouler à ses pieds.

Je viens rôder autour du caveau les jours suivants. J'y colle l'oreille. Parfois une vache mugit dans le lointain. Le gravier des allées fait crisser les veuves. De longues processions défilent sur les brisées d'une aïeule. Affût, yeux clos, raffut de l'ankylose. Mon corps se prend au jeu, souffle retenu, doigts noués, gorge sèche. Rien, plus un bruit… Usurpatrice

Extrait de la publication

faisandée dans des bottines de chevreuil. Invraisemblances. Une dent dans un chiffon vallonne les cimetières... Il fait nuit, il fait beau. Processions débâclées, vaches à l'étable, veuves en diagonale dans les lits retapés. Je m'endors. Une étoile meurt avec son rossignol et son crapaud. Une à une comme ça. Je me relève. Morte décevante.

Voilà, un peu romancé. Je ne veux pas être pris au dépourvu. Les copines de la Plock ont remué la cendre. Penser à éloigner de moi les petites cuillers. Appeler à mon chevet la fille de l'épicière. Je n'aurai qu'à dire que ma vue baisse. Elle viendra me faire la lecture. Je l'emporterai volontiers dans la tombe.

III

Fallait s'y attendre, la Plock me bat froid. Mille petites vexations, surtout des céleris dans mon potage. Cher vieux Martial Plock. Rien n'y fait. Entre nous, un fameux crétin,

Extrait de la publication

CET OUVRAGE A ÉTÉ ACHEVÉ D'IMPRIMER LE DIX JANVIER DEUX MILLE DOUZE DANS LES ATELIERS DE NORMANDIE ROTO IMPRESSION S.A.S.
À LONRAI (61250) (FRANCE)
N° D'ÉDITEUR : 5163
N° D'IMPRIMEUR : 113440

Dépôt légal : janvier 2012

Extrait de la publication

Cette édition électronique du livre
Mourir m'enrhume d'Éric Chevillard
a été réalisée le 22 juin 2012
par les Éditions de Minuit
à partir de l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782707311412).

© 2012 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
pour la présente édition électronique.
www.leseditionsdeminuit.fr
ISBN : 9782707324719

Extrait de la publication